

INATION, COMMENT L'ENFILER, ETC... »

La douche froide

PAR SERGE JULY

Saddam Hussein fait ce qu'il dit. C'est en général le propre des dictateurs : pour susciter l'obéissance aveugle, il importe que leurs paroles aient l'efficacité des armes. Il avait menacé d'envahir, puis d'annexer le Koweït, il l'a fait. Il avait menacé de faire la guerre aux Etats Unis, il l'a fait. Il avait menacé de lancer des missiles Scud sur Israël, il avait dit que ce serait « la première cible », il l'a fait. Dès avant l'aube de la « Tempête » alliée, cette implication forcée d'Israël constituait l'un des scénarii-catastrophes de la guerre. Nous y sommes.

Alors que les Etats Unis mènent une guerre technologique, Saddam Hussein se bat en « terroriste », en spécialiste de la prise d'otage. Après celle du Koweït, des résidents occidentaux au Koweït et en Irak, la prise d'otage de l'opinion israélienne. Les missiles Scud lancés dans la nuit de jeudi à vendredi sur Israël peuvent difficilement passer pour une contre-offensive militaire irakienne. Sur le plan technique, ils ont même fait une démonstration un peu dérisoire : aucune précision, aucune puissance. Par contre ces missiles se sont révélés être psychologiquement performants. D'abord parce qu'ils ont réussi une première depuis l'indépendance : alors qu'Israël est en état d'alerte maximum et alors qu'un gigantesque parapluie électronique américain est déployé sur toute la région, l'attaque irakienne a déjoué toutes les sécurités, tous les systèmes de défense. Enfin, ces missiles ont douché non seulement l'invulnérabilité d'Israël, mais aussi la supériorité technologique américaine : les Etats Unis s'étaient engagés auprès de l'Etat hébreu à neutraliser d'emblée toutes les rampes de lancement de missiles Scud braquées vers l'Ouest. Malgré l'intensité des bombardements, Saddam Hussein est parvenu à sauver la moitié - selon les Soviétiques - de ses missiles. Si cela ne lui permet pas de briser militairement la coalition américano-onusienne, il peut à l'inverse la faire exploser.

Saddam Hussein, avec cette opération, tente une nouvelle fois de transformer le kidnapping du Koweït pour cause de faillite économique irakienne en croisade arabe en faveur de la Palestine. En contraignant Israël à abandonner son « profil bas », en essayant de provoquer sa réaction militaire aux côtés des aviations alliées, il tente d'« arabiser » l'affaire du Koweït et d'entraîner une réaction en chaîne dans le monde arabe.

Le dictateur de Bagdad est piégé avec sa proie koweïtienne. Il est encerclé. Pour briser cet encerclement auquel participent des armées arabes, il doit faire basculer la guerre dans un schéma traditionnel maintes fois labouré, celui de l'affrontement israélo-arabe. Ce qu'il n'est pas parvenu à faire avec la diplomatie - le lien entre la question palestinienne et l'affaire du Koweït - il le tente avec ses armes.

Va-t-il y parvenir ? Rien n'est moins certain.

L'hypothèse d'une riposte israélienne a semé l'effroi au sein de la coalition soudain menacée d'éclatement, les dirigeants arabes menaçant de claquer la porte et de retirer leur caution à la cause onusienne. Les Israéliens se sont faits prier pour rester l'arme au pied. Les négociations ont du être délicates et sans doute coûteuses pour les Etats Unis, - sinon financièrement du moins diplomatiquement, ou les deux à la fois - au point qu'on peut se demander si le renoncement à toute riposte ne s'est pas payé de garanties à l'égard du traitement futur de la question palestinienne.

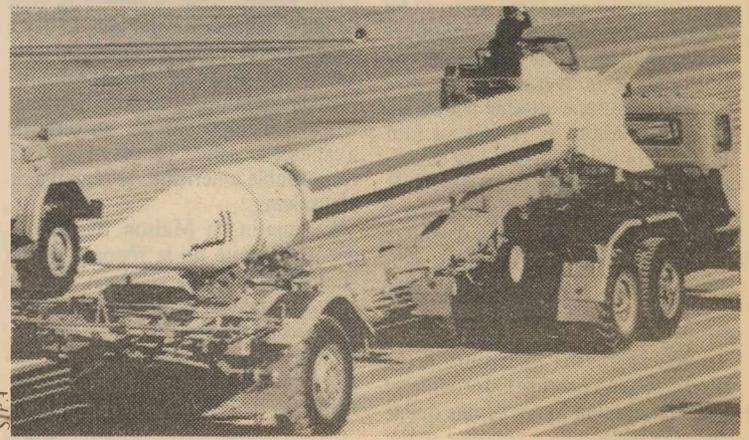
Ce qui n'est encore qu'un revers illustre le caractère périlleux de toute la stratégie américaine dans l'affaire du Golfe : l'engagement total des Etats-Unis, les enjeux sont à ce point importants pour la constitution d'un leadership mondial, que George Bush et James Baker sont perpétuellement soumis à un chantage dont les traites augmentent sans cesse. Pour défendre la coalition, l'administration Bush a dû accorder des indulgences à la Chine pour la répression du printemps de Pékin, à la Syrie pour la syrianisation du Liban, à l'Union soviétique pour le coup de Vilnius. Plus la guerre dure, plus les inévitables concessions rongent la légitimité de l'entreprise américaine.

Mais les Israéliens ne peuvent subir une deuxième attaque sans riposter : ce serait déroger à un principe qui vertèbre toute la défense israélienne. Logiquement Saddam Hussein devrait forcer la réaction israélienne en lançant une seconde salve. S'il faut souhaiter, c'est évident, qu'elle soit neutralisée avant de toucher Israël, la question va néanmoins se reposer aux dirigeants de Jérusalem.

Il n'est pourtant pas certain que cette provocation réussisse à faire dérailler la guerre du Koweït de ses rails onusiens.

D'abord parce que la rue arabe, censée se soulever depuis six mois, et qui aurait dû accueillir le déluge de bombes américaines par une émeute généralisée, ne bascule toujours pas du côté de l'Irak. Les efforts entrepris

Un missile Scud-B irakien.



sur ce plan par Saddam Hussein depuis le début de crise ont tous échoué. L'alliance avec les pays arabes a traversé pour l'instant toutes les perturbations, tous les accidents. Si une partie importante du monde arabe n'est pas devenue américanophile pour autant - loin s'en faut - elle ne suit plus fatalement, c'est à dire aveuglement, le premier faiseur de pluie du panarabisme ou du panislamisme. C'est sans doute la donnée la plus fondamentalement nouvelle du Proche Orient, celle qui explique à la fois la faiblesse de Saddam Hussein et l'actuelle stabilité des régimes arabes qui ont choisi de le combattre. Mais c'est une donnée encore fragile.

Si Saddam Hussein parvient à lancer de nouveaux missiles sur Israël, même si ceux-ci ne contiennent aucune charge chimique, ce geste aggravera l'effet de la première salve : une réprobation mondiale qui, à l'inverse des concessions américaines à ses alliés abusifs, confère une plus grande légitimité à la coalition américano-onusienne. Saddam Hussein est déjà au ban des nations : chacune de ses provocations fait un peu plus le vide autour de lui et favorise le maintien de la coalition. L'utilisation de l'arme chimique achèverait de transformer la libération du Koweït en croisade anti-saddamiste.

Enfin, cette attaque de missiles sur Israël a pour conséquence de doucher l'euphorie militaire des premières heures. Les théoriciens des bombardements stratégiques, appuyés sur les exploits de leurs ordinateurs, pensaient que la guerre serait le triomphe des mathématiques et marquerait l'avènement de la guerre presse-bouton. La panoplie des armes dites intelligentes de la guerre abstraite devait briser la résistance irakienne. Il est d'ores et déjà certain que l'avalanche de bombes n'y suffira pas.

La salve de Scud qui s'est abattue sur Israël a douché l'euphorie médiatique, alors que les chefs militaires américains, britanniques et français prenaient d'innombrables précautions avec le facteur temps. George Bush en a profité pour dire la vérité et préparer son opinion à la connaître : la guerre sera longue, difficile, et il y aura des pertes. La guerre du Golfe ne fait que commencer.

ombé avant-hier sur Tel Aviv.

Le ministre de la Défense, Moshe Arens, prévient en tout cas que toute réédition des événements de la nuit dernière entraînera une riposte « au moment opportun ». « Nous avons prévenu les Etats-Unis (...). Nous avons les moyens de frapper dur et fort », ajoute-t-il. En écho, la Syrie menace d'attaquer l'Etat hébreu si ce dernier lance, le premier, une opération militaire contre la Jordanie ou l'Irak.

22 HEURES. les Etats-Unis rapatrient tous leurs diplomates en poste au Liban. Washington craint une violente réaction de la population.

Ch.B., R.F., A.Gu., L.Mt., F.Ro. (avec AFP, Reuter)